

Une foule de manifestants contre le régime politique en Algérie

écrit par GuineePolitique© | 1 novembre 2019



En ce jour de Fête de la révolution, des milliers d'Algériens continuent d'exprimer leur mécontentement contre la classe politique.

La contestation, qui a repris depuis la rentrée de septembre, prend une tournure plus symbolique ce vendredi 1er novembre. Une marée humaine a envahi vendredi les rues du centre d'Alger en réclamant une nouvelle « indépendance » de l'Algérie, 65 ans, jour pour jour, après le début de la lutte armée contre le colonisateur français, a constaté un journaliste de l'Agence France-Presse. L'absence de comptage officiel et la topographie rendent impossible le décompte des manifestants, mais, en ce 37e vendredi consécutif de manifestation, la mobilisation est semblable à celle constatée au plus fort du hirak, le mouvement de contestation inédit dont l'Algérie est le théâtre depuis le 22 février.

Avant

de commencer à se disperser sans incident en fin d'après-midi, l'énorme

cortège a progressé très lentement durant plusieurs heures dans des

rues noires de monde, autour de la Grande Poste, bâtiment

emblématique
du cœur d'Alger et devenu le lieu de rassemblement des
manifestations
hebdomadaires. Les manifestants ont notamment scandé
« L'Algérie veut
son indépendance », « Le peuple veut son indépendance ».

Mobilisation sur les réseaux sociaux

Le
1er novembre 1954, le Front de libération nationale (FLN) tout
juste
créé déclenche la « Révolution algérienne » et la lutte armée
pour
l'indépendance, avec une série d'attentats simultanés sur le
territoire
algérien. Décrété Fête de la révolution, le 1er novembre est
férié en
Algérie. « Les aînés ont combattu la France, nous, on combat
le système
mafieux qui a confisqué notre indépendance », a expliqué à
l'Agence
France-Presse M'hand, retraité de 63 ans, parti à 5 heures du
matin de
Boumerdès, à une quarantaine de kilomètres à l'est d'Alger,
pour
rejoindre la capitale.

« # HIRAK_du_1er_novembre »,
« #Envahissons_la_capitale » : ces derniers jours sur les
réseaux
sociaux, ces nouveaux hashtags en arabe avaient appelé les
Algériens à
converger massivement vers la capitale. Ils étaient nombreux à
être
venus d'autres régions, malgré les embouteillages dus aux
nombreux

points de contrôle de gendarmerie aux entrées d'Alger ou à l'absence totale vendredi de trains vers la capitale.

Certains

ont passé la nuit sur les trottoirs. Hocine, la vingtaine, et ses

quatre amis venus de Lakhdaria, à une soixantaine de kilomètres de

route, ont passé la nuit dans leur voiture. « On a mis la France dehors

en 1962, mais on n'a pas profité de la liberté avec ce régime qui n'a

pas changé depuis. On veut une Algérie nouvelle », a dit le jeune homme.

Enseignante retraitée, Nadia Foufa, 62 ans, se souvient avoir défilé le

5 juillet 1962, lors de la proclamation de l'indépendance : « J'avais

cinq ans et on était heureux de cette indépendance. Mais maintenant,

nous sommes enchaînés et il n'y a aucune liberté. » Depuis plusieurs

jours sur les réseaux sociaux, de nombreux « tracts numériques »

appelaient à une mobilisation massive, dressant un parallèle entre les

1er novembre 1954 et 2019.

« Vous êtes tous concernés. Appel au

peuple algérien pour qu'il se prépare à [...] prendre d'assaut la

capitale par millions et en provenance de toutes les wilayas

le vendredi 1er novembre, jusqu'à faire tomber tous les

bandits » au pouvoir, proclame l'un d'eux. « L'Histoire se répète.

1er novembre 1954-2019. Les 48 wilayas dans la capitale » pour

une

nouvelle « guerre de libération », peut-on lire sur un autre.

« Gaïd Salah, dégage ! Il n'y aura pas de vote cette année »

D'importantes

manifestations se sont également déroulées dans de nombreuses villes du

pays, selon des médias en ligne et les réseaux sociaux. Depuis qu'il a

obtenu, début avril, la démission du président Abdelaziz Bouteflika, le

hirak, « mouvement » sans structure officielle ni dirigeant, ne faiblit

pas et réclame désormais le démantèlement du « système » au pouvoir

depuis 1962. Moins forte durant l'été, en raison de la chaleur et des

vacances scolaires, la mobilisation contre le « système » au pouvoir

depuis l'indépendance a repris à la rentrée scolaire et ne cesse de

s'étoffer, sans toutefois atteindre l'affluence enregistrée vendredi.

Cette mobilisation vendredi est un désaveu marquant pour le président

Abdelkader Bensalah, qui a récemment affirmé que le mouvement de

contestation se limitait à « quelques éléments sortant dans la rue ».

Elle l'est aussi pour le général Ahmed Gaïd Salah, de facto l'homme fort du pays depuis la démission du président Abdelaziz Bouteflika, sous la pression de la rue en avril. Le général Gaïd Salah a assuré récemment que la présidentielle prévue le 12 décembre pour élire un successeur au chef de

l'État déchu avait « l'adhésion totale » des citoyens algériens. « Gaïd Salah, dégage ! Il n'y aura pas de vote cette année », lui répond en chœur vendredi une foule impressionnante, pour qui le scrutin ne vise qu'à régénérer le « système » dont elle exige le démantèlement. De nombreux manifestants sont venus d'autres régions du pays, répondant aux appels, lancés sur les réseaux sociaux, à « prendre d'assaut la capitale » 65 ans après le 1er novembre 1954.

Outre la mobilisation monstre vendredi, de nombreux citoyens ont répondu à un défi sur Internet consistant à se filmer, seul ou en groupe, en disant : « Je suis un Algérien et je suis un élément du hirak. » Une réponse ironique à de récents propos d'Abdelkader Bensalah, affirmant au président russe Vladimir Poutine que l'ampleur du mouvement était « exagérée » et se limitait à « quelques éléments [qui] sortent dans la rue chaque semaine.

[AFP/Le Point](#)